

point, et ne permettent pas de dire que dans ses dix-huit siècles l'Eglise ne s'est pas occupée des pauvres, des masses malheureuses. C'est par elles qu'elle a commencé son apostolat, et c'est encore la portion la plus chérie, la plus intéressante de son troupeau.

— Quelle sera l'effet de la mesure pontificale. Il sera on n'en doute pas excellent. Les différents comités et groupes de démocrates chrétiens ont déclaré adhérer à tout ce que voulait le Souverain-Pontife, et se ranger volontairement et de cœur sous la direction de l'Œuvre des Congrès. Il ne s'est élevé qu'une seule voix discordante ; et elle s'est fait entendre à Rome. Un journal qui était son organe, *il Domani d'Italia*, a déclaré qu'il y avait lieu de faire des réserves en face de mesures prises à l'insu des démocrates chrétiens. De plus, quelques-uns d'entre eux ont, au nom de leurs commettants, fait parvenir entre les mains du Souverain-Pontife un mémoire, dans lequel ils prétendent prouver que les liens dans lesquels on veut emprisonner les groupes démocrates chrétiens seront funestes à leur action, que celle-ci a besoin de l'indépendance, et ils en font la demande. Le ton de ce mémoire est très respectueux, c'est une louange à donner à ceux qui l'ont signé, mais ce mémoire ne sera point écouté. Le Souverain-Pontife l'a fait déclarer hier par un communiqué de l'*Osservatore romano*, qui a parlé en termes trop clairs pour que les démocrates chrétiens puissent conserver quelque espoir d'une solution conforme à leur désir.

C'est bien fini, les démocrates chrétiens italiens rentrent dans les autres œuvres sociales catholiques ; ils sont soumis à la direction qui leur sera donnée ; et, au lieu d'agir indépendamment des autres groupes, devront leur prêter le concours zélé et docile de leur activité pour l'action de l'Eglise sur les peuples.

DON ALESSANDRO.